

cœur et shen

Exposé fait au centre Chamfrault

B. LACOURTE

RÉSUMÉ

Dans cet article il est fait une étude approfondie des concepts suivants en médecine chinoise traditionnelle : cœur, Shen, Jing Shen, Shen Ming, orifices du cœur.

A la lumière de cette analyse, nous pouvons mieux comprendre les maladies mentales et certaines maladies neurologiques.

Mots clés : cœur, Shen.

SUMMARY

This article gives a thorough analysis of traditional Chinese medicine concepts of heart, Shen, Jing Shen, Shen Ming, heart's openings.

In the light of this detailed study we could more easily understand the mental diseases and some neurological diseases.

Key words: heart, Shen.

Nous envisagerons d'abord les notions traditionnelles chinoises de cœur et de Shen. Ensuite nous éluciderons la manifestation du Shen dans l'homme, ce qui permet de comprendre les deux aspects du Shen : Jing Shen et Shen Ming. Les folies calmes et agitées viendront illustrer ces deux aspects. Nous aborderons enfin ce que l'on peut comprendre des orifices du Shen ou orifices du cœur.

COEUR

Le cœur Xin (*Dictionnaire Ricci* n° 1990 page 379) est au centre Zhong (*Ricci* n° 1266) de l'homme. D'après J.-M. Kespi, dans les dictionnaires anciens cet idéogramme Xin signifie : Cœur d'homme, organe-terre situé au centre Zhong du corps, il est associé à la racine du ciel et de la terre. Dans le *Dictionnaire Ricci*, Xin signifie : Souverain, demeure de l'Esprit, correspondant dans les systèmes au centre-terre ou au feu, for intérieur, esprit, pensée, disposition intérieure, inclination, volonté, résolution, courage, milieu-centre, estomac.

Nous retenons de tout cela que le cœur est le centre de l'homme, sa source de vie. Il est au centre, source de vie des quatre éléments et au centre empereur des cinq mouvements.

Au chapitre 8 du *Su Wen* nous lisons : « Le cœur a la fonction souveraine ». Il est source de vie, lumière comme le soleil. C'est le centre vital. Les

cœur et shen

plus hautes instances de l'homme sont liées au cœur. A la fois sur un plan d'organisation profonde au cœur quasi cellulaire de l'homme et sur un plan subtil c'est la faculté la plus élevée de l'homme hormis la réalité divine.

Si nous faisons une incursion dans la tradition hindoue telle qu'elle nous est rendue abordable par R. Guénon, nous trouvons que le cœur correspond au soi : « principe transcendant et permanent dont l'être manifesté, par exemple l'être humain, n'est qu'une modification transitoire... Le soi est le principe par lequel existent tous les états de l'être. » Etats manifestés comme l'état humain et états non manifestés. Le reflet du soi dans un état manifesté tel l'état humain correspond au « moi » centre individuel : « il n'a qu'une existence purement illusoire, car c'est du principe même qu'il tire toute sa réalité ».

Le soi dans cette tradition hindoue ne doit pas être distingué d'Atmâ ou « Identité suprême » et correspond au cœur de la tradition chinoise. « Le premier degré de la manifestation d'Atmâ est l'intellect supérieur : Buddhi ». Buddhi que nous allons faire correspondre au Shen. Pour essayer d'éclaircir ces notions difficiles, nous développerons le symbole du soleil se reflétant sur un plan d'eau : « Si l'on regarde le soi (Atmâ) comme le soleil spirituel qui brille au centre de l'être total, Buddhi sera le rayon directement émané de ce soleil et illuminant dans son intégralité l'état individuel que nous avons à envisager plus spécialement, tout en le reliant aux autres états individuels du même être..., à tous ses états manifestés... et par delà ceux-ci, au centre lui-même. »

Buddhi détermine la formation de l'image du soleil dans l'eau et en même temps relie cette image (c'est-à-dire le moi individuel) à sa source lumineuse.

Nous allons voir que le symbolisme de la lumière est tout aussi attaché à Buddhi qu'au Shen.

SHEN

L'idéogramme (*Ricci* n° 4317) est le suivant : 神

Il se décompose en une partie droite et une partie gauche. La partie droite Shen (*Ricci* n° 4316) 申 signifie : « deux mains qui tendent une corde ; expansion alternante des forces naturelles ; exposer, exprimer, faire connaître, informer ; c'est le nom de la 9^e des 12 branches terrestres ou des 12 heures du jour » (souvenons-nous que le point 62 V s'appelle Shen Mai). La partie gauche Shi (*Ricci* n° 4386) signifie montrer, faire connaître, manifester. Elle est formée de :

☰ le ciel et 小 les trois lumières. En haut, le ciel et au-dessous, les trois lumières (soleil, lune, étoiles).

On peut traduire par : « La lumière transcendante qui se montre aux hommes ». L'ensemble de l'idéogramme Shen signifie : « Expansion alternante d'en haut qui se manifeste dans l'homme et lui révèle des aspects célestes, c'est-à-dire transcendants. »

Le cœur est le centre vital, il symbolise le soi, le soleil spirituel en l'homme. Ce centre est transcendant à l'homme. Ce par quoi ce centre transcendant va se faire connaître à l'homme, c'est le Shen, le rayon émané du soleil.

Le Shen est donc ce qui permet à l'homme d'appréhender le cœur (retour du moi au soi) et ce qui est à la racine d'un état d'existence donné (aller du soi au moi) puisqu'il crée le reflet du soleil dans l'eau, c'est-à-dire le moi individuel.

MANIFESTATION DE SHEN EN L'HOMME

Nous allons faire une lecture attentive d'un extrait du *Ling Shu* chapitre 8 (traduction D. Colin) : « La venue de ce qui engendre est dite le Jing. Les deux Jing qui s'affrontent sont dits le Shen.

Accompagnant le Shen, les allées et les venues désignent le Hun. Se joignant au Jing pour sortir (naître) et entrer (mourir) désigne le Po. »

« La venue de ce qui engendre est dite le Jing. » Il s'agit du Jing du ciel antérieur.

« Les deux Jing qui s'affrontent sont dits le Shen. »

Il s'agit du Jing du ciel antérieur et du Jing du ciel postérieur. Et sous un autre point de vue il s'agit aussi des Jing des deux parents au moment de la conception d'un être humain. Le Shen se manifeste lors de l'empoignade de deux Jing à un niveau très matériel, très substantiel. L'important à retenir est que c'est à travers une union qu'est donné le Shen et avec lui la faculté de percevoir la réalité fondamentale des choses. Le Shen permet en effet la connaissance directe non distinctive comme nous le rappelle l'analogie entre Shen et Buddhi qui est l'intellect supérieur.

Le Shen est présent au creuset même de la vie dans un aspect le plus terrestre au cœur de la matière corporelle. Le Shen est présent au plus profond de nous-même, dès notre premier instant de vie; il est constitutif et premier dans l'organisation de ce qui sera l'être humain accompli.

Continuons le *Ling Shu* au chapitre 8.

« Accompagnant le Shen, les allées et les venues désignent le Hun » et « se joignant au Jing pour sortir (naître) et entrer (mourir) désigne le Po. » Le Po préside à l'incarnation et à la désincarnation, c'est-à-dire à partir de l'axe vertical que constitue le Shen, le Po préside au passage dans un état d'existence donné représenté par un plan horizontal sécant. Il préside aussi au passage de ce plan vers l'axe vertical (désincarnation).

Le Hun quant à lui unit un état d'existence donné aux autres états d'existence, par-delà ceux-ci aux états non manifestés et enfin à la source même qui sous-tend ces états : le soi, le cœur, l'identité suprême. Ainsi, cette phrase ci-dessus du *Ling Shu* chapitre 8 devient parlante : « Accompagnant le Shen, les allées et les venues désignent le Hun. » Ces données sont dans la continuité de ce que nous savions de l'étude de Hun et de Po.

cœur et shen

Hun nous relie à ce qui est lointain dans un grand mouvement d'embrassement de toute la manifestation. Il est lié à l'organe foie chargé de prévoir, c'est-à-dire capable de voir loin. Le Hun est dit retourner au ciel après la mort. Son idéogramme évoque l'élévation et le mouvement vertical 魂 (Ricci n° 2286).

La partie gauche signifie : nuages, quelque chose qui s'élève.

La partie droite : les Gui, fantômes, revenants, quelque chose qui revient.

Po fait les changements d'état, les mutations, il retourne à la terre après la mort. Voici l'idéogramme : 魄 (Ricci n° 4148).

La partie gauche, Bai : blanc, pur, clair. 白

La partie droite : les Gui, revenants. 鬼

L'idéogramme contient l'idée de purification. Le Po est d'ailleurs lié à l'organe poumon chargé de clarifier les souffles. Le Po est dit retourner à la terre après la mort.

D'après différents textes nous trouvons les symbolismes suivants liés respectivement à Hun et à Po dialectiquement :

Hun	ciel	sang	naissance	père	nom (destin)
Po	terre	Qi	conception	mère	purification

Nous avons vu comment Shen nous reliait à l'identité suprême et était source de notre existence.

L'étude du *Ling Shu* chapitre 8 nous fait envisager à partir de ce Shen unique un ternaire qui explicite ce Shen unique : Shen-Hun-Po.

La compréhension de ce ternaire semble fondamentale pour aborder les maladies psychiques en médecine chinoise. En effet, G. Soulié de Morant expose ces maladies selon une classification basée sur ce ternaire Shen-Hun-Po.

Nous la résumons ci-dessous :

insuffisance de Po et de Hun	dépression, mélancolie, suicide
insuffisance de Po	émotivité, « esprit tremblant », peur, angoisse
insuffisance de Hun	amnésie
insuffisance de Shen	stupidité, somnolence, parole insuffisante
excès de Po et de Hun	surexcitation (Kuang), agitation
excès de Po	jalousie, haine, désir de tuer
excès de Hun	remords, obsession, paroles surexcitées, délire, rêves, hallucination, possession par des spectres
excès de Shen	insomnie
alternance d'excès et d'insuffisance	dépression et excitation en alternance

Nous espérons que l'exposé ci-dessus aidera à comprendre cette classification.

JING SHEN ET SHEN MING

Deux aspects du Shen, Jing Shen et Shen Ming, sont mis en relation avec les deux grands cadres nosographiques psychiatriques de la médecine chinoise.

Les textes traditionnels présentés par l'Ecole européenne d'acupuncture disent : « Les Jing Shen sont excités outre mesure » dans les Kuang ou folies agitées ou états d'excitation. Par contre, dans les Dian ou folies calmes, « les Shen Ming sont obstrués ». Qu'entend-t-on par ces deux termes ?

Jing Shen 精神

Ce terme associe Jing (*Ricci* n° 978), quintessence, et Shen. C'est la puissance raffinée du Shen ; l'aspect vitalité, puissance, dynamisme du Shen. C'est la puissance de l'esprit, qui permet une conduite de vie directe ; un jugement acéré, pénétrant le monde extérieur et permettant de percevoir ce qui est conforme. G. Soulié de Morant traduit ce terme par ardeur, entrain, vitalité.

Dans les Kuang ou folies agitées, les Jing Shen sont excités outre mesure. D'où la puissance décuplée à tous les plans : force physique (ce sont de véritables forcenés malgré l'insomnie totale), puissance imaginative mise à l'œuvre dans les délires, choix des thèmes délirants (patients s'identifiant à Dieu ou à des personnages importants). Voici le tableau clinique décrit par les médecins chinois : « Si l'on observe que l'on est enragé, agité, dur, violent, que l'on injurie les proches comme les moins proches, que l'on grimpe sur des lieux élevés, que l'on retire ses vêtements, que parfois on chante et parfois on pleure, que quand c'est intense on frappe les gens, alors c'est un Kuang. »

Nous voyons dans ce tableau comment la puissance raffinée du Shen est mise au service des désirs du moi ; comment elle est détournée de sa vocation qui est d'assurer une liaison entre le cœur et l'individu, entre le soi et le moi, le soleil spirituel et son reflet.

L'homme se coupe en s'assimilant à un extérieur, à un néant. Il y a rupture de liaison, perte du discernement qui n'est plus enraciné dans sa source : le cœur. Le cœur n'exerce plus le contrôle des Jing Shen.

Shen Ming 神明

La partie gauche c'est Shen. La partie droite c'est Ming (*Ricci* n°3515), qui se traduit par : briller, lumière, clarté, jour, le monde des vivants, perspicace, lucide, distinguer clairement, comprendre, manifester, évident.

cœur et shen

L'ensemble désigne donc le rayonnement du Shen, la lumière du Shen. Les Shen Ming permettent les facultés essentielles de discernement, distinction, mise en lumière.

Nous lisons dans *Su Wen* chapitre 8 : « Le cœur a la charge du prince suzerain et les Shen Ming en sortent. » Lorsque le cœur est maître, lorsqu'il a la maîtrise des autres organes c'est-à-dire de l'individu entier, alors les Shen Ming en sortent. Lorsque l'individu s'est soumis à la suzeraineté du cœur, il est illuminé par les Shen Ming qui ont leur source profonde et intarissable dans le cœur.

Dans la compréhension des Chinois (d'après l'E.E.A.), il y a continuité entre Jing Shen et Shen Ming : « Quand on a de bons Jing Shen, on se sent bien et les Shen Ming sont resplendissants. »

Que se passe-t-il dans les Dian (*Ricci* n° 4430), terme traduit par folies calmes ou démençes ? « Les Dian viennent de sentiments oppressés et comprimés. Rong Qi et le sang sont détériorés. Le sang ne nourrit plus les Shen. Les souffles sont noués et le phlegme (Tan) est congelé. Les Lo des enveloppes (Bao Lo) et les Shen Ming sont obstrués, alors cela donne cette maladie. » (E.A.A. séminaires). Les « Lo des enveloppes » signifient le ministre du cœur.

Voici résumé l'aspect clinique (résumé, car notre propos ici n'est pas clinique). Il y a deux tableaux.

Un tableau « vide de sang » : insomnie, cauchemars, troubles de l'attention, de la mémoire, confusion mentale, peurs, pleurs, souffrance morale, fatigue physique, psychique et sexuelle, angoisse.

Un tableau « accumulation de glaires » : mélancolie, hébétude, ahurissement, perte de tout élan vital, regard fixe, parle seul, perte du jugement, de la propreté, incohérence des propos.

L'évolution se fait vers la chronicité, émaillée d'épisodes de Kuang quand les glaires obstruées se transforment en feu et se dégagent vers le haut. Dans les Dian donc, l'être humain s'est coupé l'accès à la source intarissable en lui, le cœur ne peut plus se dilater. Il y a, comme dit Gilles Andrès, perte de l'enthousiasme (étymologiquement : en-théos, en Dieu).

ORIFICES DU CŒUR OU DU SHEN

Ce qui sous-tend les différents états d'existence, c'est le Shen. Le Shen est principe de ces états. Il relie l'être dans un état donné au centre ou au cœur.

Les orifices du Shen sont les voies d'accès entre un état d'existence donné et le Shen. S'il y a obstruction de ces orifices, le monde n'existe plus pour l'être qui vit dans un état donné : c'est la perte de conscience. Les orifices du Shen sont les lieux de la conscience d'un état d'existence donné.

Quand il y a obstruction des orifices du Shen, les deux aspects du Shen, force et lumière, Jing Shen et Shen Ming, sont entravés, il y a perte de conscience.

Les orifices du Shen mériteraient à eux seuls une étude très complète. Ce n'est pas aujourd'hui le propos de la faire et de l'exposer.

Nous pouvons dire dans un premier abord qu'il semble exister deux réalités : les orifices du Shen et les orifices corporels sièges des organes des sens (yeux, nez, oreille, bouche). Lorsque les Chinois veulent parler de ces deux réalités sans les distinguer, ils parlent alors tout simplement des « orifices ».

Les orifices du Shen sont, nous venons de le dire, les lieux de la conscience d'un état d'existence donné. Les orifices corporels sont directement en relation avec les orifices du Shen, ils sont limités à l'aspect corporel de la conscience et de la prise de conscience. Les orifices du Shen sous-tendent l'existence des orifices corporels. Nous sommes là dans une dialectique subtil-grossier et intérieur-extérieur (Nei-Wai). Ces deux aspects des orifices sont en relation analogique. Les orifices sensoriels sont liés à des sécrétions (yeux, oreilles...) et par là sujets à une pathologie des glaires. De même les orifices du cœur sont sujets à une pathologie des glaires, cette fois dites glaires immatérielles. Ce sont ces glaires immatérielles (du domaine du subtil) qui sont en cause dans les convulsions et dans les pertes de conscience.

Résumons pour illustration la physiopathologie des convulsions et des pertes de conscience.

CONVULSIONS ÉPILEPTIFORMES - XIAN

D'après l'E.A.A., citant un texte chinois médical moderne, entrent en jeu :

Une obstruction des orifices par les glaires, d'où une obstruction des Jing Luo (méridiens principaux et secondaires).

Le fait que les souffles des organes ne soient plus équilibrés.

Une abondance de feu.

Ce qui caractérise ces convulsions, ce sont des mauvaises routes de différents aspects du feu. En effet, normalement le feu ministre (feu dragon) doit prendre sa fonction de ministre du cœur dans la poitrine.

Or dans les convulsions, le feu dragon « au milieu des reins monte ». Normalement le feu des reins (feu tonnerre) monte vers le cœur en passant par le foie. Or dans les convulsions, le feu des reins est à contre-courant dans la « maison du foie » (c'est-à-dire : il descend).

D'après J. Schatz, « Xian se caractérise par une mauvaise route, un repiquage des énergies du feu dans l'eau du fait des obstructions par les glaires. »

Nous savons que l'apparition du tonnerre est liée en Chine à la montée de la végétation au printemps. Nous assistons dans les convulsions, d'une part à une montée de sève obligée de refluer, d'autre part au feu du

cœur et shen

ministre du cœur, chargé de la diffusion par le sang de l'influence du cœur, obligé de quitter cette fonction pour rejoindre la puissance créatrice des reins.

Les points d'ouverture des orifices du Shen sont :

14 VC point Mo du cœur-centre

1 VG point de commande du Du Mai, méridien curieux où résonnent les communications Yang de l'homme avec le monde.

26 VG point de réanimation, aide à la réintégration des principes d'animation dans le corps.

24 VG « temple du Shen ».

1 Rn.

PERTES DE CONSCIENCE JUE

Ce sont les Jue, pertes de conscience sans paralysie, et les Zhong Feng, pertes de conscience avec hémiplégie et/ou déviation de la bouche des yeux.

Elles sont dues dans les deux cas à trois facteurs : obstruction des orifices du Shen. Atteinte du cerveau, lieu de la réflexion. Plénitude à la tête du Qi et du sang (dans les convulsions, il y a seulement plénitude de Qi à la tête).

Nous renvoyons au cours de G. Andrès sur ce sujet en retenant les trois étiologies de ces troubles aboutissant tous trois à une perte de la raison d'être pour l'individu concerné.

Relation de l'homme avec lui-même : vide d'énergie Yuan.

Relation de l'homme avec le monde : vide des Lo Mai et pénétration du vent pervers dans les Lo.

Relation de l'homme avec le monde : révolte contre quelque chose qui touche la raison d'être de l'individu. Cette révolte peut prendre deux aspects : colère-bois, le vent interne se dégage, l'individu ne peut pas s'extérioriser par rapport à sa création ; colère-feu, le feu interne se dégage, l'individu est dans l'impossibilité de rayonner par rapport à sa création.

7 ORIFICES - 9 ORIFICES

Les textes classiques mentionnent selon les cas sept ou neuf orifices.

Le nombre signifie l'intention de l'auteur.

Les sept orifices sont mis en relation avec les sept étoiles de la Grande Ourse, qui sont rectrices du monde. Les sept orifices conduisent l'homme. Les sept orifices internes, orifices du Shen, font disparaître le chaos intérieur de l'homme, ils ordonnent l'homme intérieur et le mènent sur le chemin de sa réunification à l'unité.

Les neuf orifices unissent le centre de l'être avec la totalité du monde, ils signifient la connaissance d'un état d'existence. Par ces neuf orifices

La jonction ciel-homme-terre est accomplie. Ceci nous est dit dans ce très beau passage du chapitre 3 de *Su Wen* :

« Dans un univers compris entre les six points cardinaux, le souffle vital communique avec le ciel par les neuf orifices correspondant aux 9 territoires...

La paix du cœur, confirmant la sérénité du temps, entretient la fermeté du Yang et rend inoffensives les perversions externes, si pirates qu'elles soient. Selon le calendrier, les sages soumettent leur propre souffle vital au souffle céleste et le mettent ainsi en continuité avec les esprits (Shen). A défaut de le faire, intérieurement, les neuf orifices se ferment ; extérieurement les chairs s'obstruent et Wei Oi (le souffle de protection) se disperse. C'est ainsi que l'on fait son propre malheur... »

CONCLUSION

Pour conclure nous rappellerons que Shen est le rayon lumineux émané du cœur, du soleil spirituel, du soi. Il sous-tend et soutient tous les états d'être. Il est au fondement même de notre vie. Il est la présence intime par laquelle tout individu existe. Ces notions pourraient nous guérir de l'idée d'une transcendance inaccessible, et finalement étrangère à l'homme et réintroduire l'idée d'un Shen, source intérieure de chaleur et de lumière, en nous.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrès G., *Pertes de conscience*, communication au Centre Chamfrault, 1980.
Ecole européenne d'acupuncture, Séminaires.
Guenon R., *L'homme et son devenir selon le Védânta*, éd. Traditionnelles, Paris, 1976.
Kespi J.-M., *Acupuncture*, éd. Maisonneuve, Paris, 1982.
Kespi N., *Les 7 sentiments*, communication au Centre Chamfrault, 1982.
Soulié de Morant G., *L'Acupuncture chinoise*, éd. Maloine, Paris, 1972.